

Résumés – Abstracts

⇒ Lire le détail : entre signe et signifiant (Christian LA CASSAGNÈRE)

Résumé

À partir de la notion de « texte » non comme représentation, mais comme production (d'une écriture/lecture), cette étude définit d'abord le « détail » comme produit de la lecture (conception donc proche de ce que Roland Barthes appelait la « lexie »). D'où la problématique de la relation du détail au fonctionnement et à l'espace du texte où il se situe.

Apparaissent dans cette perspective deux types fondamentalement différents : (1) le détail comme affleurement (ou lieu de passage) d'un code qui permet de construire le texte et son sens, donc de la nature du signe ; et (2) le détail qui reste étranger à cette construction, et qui est en cela de la nature du signifiant tel que l'entend la psychanalyse lacanienne, c'est-à-dire un élément qui surgit seul de la chaîne inconsciente de signifiants à laquelle il appartient et reste donc singulier : lieu hors-sens du texte où « la structure s'affole », car elle n'a plus affaire à l'ordre symbolique, mais au réel, ou à un morceau du réel. Le détail comme signe est illustré par les constructions / déconstructions de « The Oval Portrait » d'Edgar Poe ; le détail comme signifiant par certains traits majeurs de la poésie de Wordsworth et de Keats qui préfigurent la poésie moderne.

Le dernier mot revient sans doute à la lecture en ce sens que, s'agissant d'un seul et même texte, les deux types de détail seraient l'un et l'autre pertinents dans la mesure où ils renverraient en dernier ressort à une hésitation du sujet lisant, à la vacillation de son désir entre sens et jouissance. Vacillation qui pourrait être illustrée par l'approche d'un texte pictural, *Les Ambassadeurs* de Hans Holbein (1533), à la lumière de la théorie lacanienne de l'œil et du regard.

Abstract

Reading the detail

Based on the modern notion of "text," that is the text not as (or not only as) representation (or reproduction), but as *production* by the intersection of a writing and of a reading process which creates its own space, this study will describe the detail in terms of the relation(s) which it bears to the textual space wherein it is situated.

There are, from this perspective, two fundamentally different types of details: (1) the detail as the emergence or trace of a code enabling the reading to construct the text and the meaning(s) of the text, thus of the nature of the sign; and (2) the detail refractory, resistant to such construction and thereby of the nature of the signifier: the signifier as understood by Lacanian psychoanalysis, that is as an element – whether image, sound, lexeme or phrase – that wells up alone from an unconscious chain of signifiers and thus remains alien to the text it intrudes upon. Alien and yet "ex-sisting" within the text like a piece or a trace of the "impossible," unsymbolizable Real. The detail as sign is here illustrated by the constructions / deconstructions of Poe's "Oval Portrait"; and the detail as signifier by the analysis of certain features of Wordsworth's and of Keats's poetics which foreshadow the poetics of "modern" poetry.

All things considered, however, one may wonder whether all does not hang on the reading: a reading that would vacillate between two desires: the desire for a "pleasure of the text," that of constructing a "well wrought Urn," or a desire for the *jouissance* afforded by the naked impact of the Real. Such vacillation might be

illustrated by an approach to a pictorial text, Hans Holbein's *Ambassadors*, in the light of Lacan's theory of "the eye" and "the gaze."

⇒ **Pouvoirs du détail romantique (Keats, Byron, Coleridge)** (Marc PORÉE)

Résumé

Flirtant avec l'idée de sommeil, cet article interroge cinq modalités du détail romantique, à la recherche de ce qui en constitue la « puissance » (Jean-Claude Milner). Ces modalités sont diverses, tantôt typographique (tiret), géologique (*chasm*), narrative (la chute d'un récit), discursive (la « culture phrasée » dont parle Milner), neuronale (à propos de l'image de pensée). Elles ont en commun de procéder d'un même art, de la « découpe », entre fracture et facture, et d'une volonté double : réinterpréter ce qui, dans le texte romantique, fâse ou clive, en dérégulant la lecture et son protocole ; explorer ce que « peut » le détail, préféré à l'entaille, et ce que valent ses « pouvoirs » puisés pour une bonne part aux puissances du sommeil.

Abstract

Toying with the idea of sleep, this paper questions five modalities of the Romantic detail, in search of its potency. The modalities in question are diverse, now typographical (the dash), geological (the chasm), now narrative (the exit line of a tale in verse), now discursive (Jean-Claude Milner's "phrase culture"), now neuronal (with reference to the *Denk Bild*). They share something, which is to proceed from the same art, that of cutting, half way between fracture and fabrication, and from a twofold desire: to reinterpret that which, in the Romantic text, flutters or cleaves while deregulating the reading protocol, and to explore and assess what detailing, much preferred to carving, can do, on the basis of its proximity to and kinship with the powers of sleep.

⇒ **Scènes de genre anecdotiques ou figurations fantasmatiques : du détail dans quelques sujets antiques de Leighton, Moore et Alma-Tadema** (Anne-Florence GILLARD-ESTRADA)

Résumé

Cet article se propose d'aborder le fonctionnement du détail dans trois sujets antiques de Lawrence Alma-Tadema, Albert Moore et Frederic Leighton, peintres associés aux mouvements classique et esthétique de la seconde moitié du XIX^e siècle en Grande-Bretagne. Des détails au premier abord décoratifs ou documentaires – fragments sculptés ou objets du quotidien – viennent complexifier le sens de toiles s'inscrivant d'emblée dans la peinture de genre historique. Un autre sujet se superpose alors à la scène anecdotique et lui confère une dimension plus profonde. Le détail vient travailler la surface apparemment lisse de ces représentations et suscite des interrogations qui ont trait au corps, au désir ou à la mort.

Abstract

This article intends to study the role of details in three antique subjects by painters associated with the classical and aesthetic movements in Victorian Britain –

Lawrence Alma-Tadema, Albert Moore and Frederic Leighton. Details that at first sight seem decorative or documentary – sculpted fragments or everyday objects – in fact complexify the meaning of works straightaway affiliated to historical *genre*. Another subject is superimposed on the anecdotal scene, which acquires a profounder dimension. The apparently smooth surface is wrought by the detail, which thus arouses queries that have to do with the body, desire and death.

⇒ **Le détail pathopoétique : le cas Coleridge** (Caroline BERTONÈCHE)

Résumé

Cet article réfléchit à la manière dont certains détails du discours médical au dix-neuvième siècle ont façonné la poésie romantique anglaise, en s'intéressant notamment au cas de Samuel Taylor Coleridge et à son rapport à deux maladies en particulier, la scrofule et l'épilepsie. Le détail pathopoétique tel qu'il est défini par l'étymologie du terme « pathopoèse » fait référence à la production des maladies, ce qu'elles génèrent dans l'univers mental et physique du poète mais également ce qu'elles apportent en termes de productivité et de créativité chez les romantiques dont l'expérience personnelle de la pathologie oscille entre affliction chronique et hypocondrie. Il suffit parfois d'un mot, d'une formule – savante, médicale –, d'un reliquat de phrase, d'un concept nouveau (ex : le brownisme), d'un vestige du langage, ou d'une vision, même partielle, du mal pour stimuler l'imaginaire du poète. Sous l'influence de figures scientifiques importantes à l'époque comme le Dr. Thomas Beddoes ou Erasmus Darwin, Coleridge est attentif à chacun de ces symptômes, fussent-ils microscopiques, voire indétectables, pour donner à sa poésie un nouvel élan, en explorant notamment, dans l'intimité de la relation qu'il entretenait avec la médecine et les médecins, un périmètre d'inspiration plus large.

Abstract

This article explores how certain details in 19th century medical discourse were articulated and how they have shaped British Romantic poetry, by reflecting on Samuel Taylor Coleridge's own poetic and theoretical investigation of two specific illnesses, scrofula and epilepsy. The pathopoietic detail, thus defined etymologically as the production of diseases ("patho-poiesis") and what these diseases ultimately generate within the poet's mind and body in terms of productivity and creativity, also illustrates the personal experience of the poet and his understanding of the world of pathologies; namely how they always seem to oscillate, according to the Romantics, between chronic affliction and hypochondria. The poet sometimes only needs to capture the essence of a scholarly word or a medical formula, of a new concept (ex: Brownism), of a vestigial form of language or a visual form of pain, however partial it might be, in order to stimulate his imagination. Influenced by such prominent scientific figures of the time as Dr. Thomas Beddoes or Erasmus Darwin, Coleridge was particularly sensitive to some of these inherited symptoms, whether they were microscopic or even hardly detectable, and yet powerful enough to give new momentum to his poetry. On a much broader scale, this intimate relationship he developed with doctors and medicine, more generally, also allowed him to explore a wider range of sources and therefore operate a change in perspective by including in his poems different other modes of inspiration.

⇒ **Keats et le « vœu de myopie »** (Oriane MONTHÉARD)

Résumé

Cet article cherche à étudier le lien entre la présence du détail, le rapport à l'espace et la construction de l'image poétique dans la poésie de Keats. Certains poèmes de Keats trahissent en effet une méfiance à l'égard des grands espaces, et le regard affûté des locuteurs privilégie alors les points de vue resserrés qui désignent les objets dans une vision qui s'ajuste constamment. Le sujet percevant/écrivain place ainsi le détail au cœur de stratégies poétiques qui visent à valoriser le pouvoir évocateur de l'infime en manipulant les proportions, les points de vue et les perspectives. Dans ces poèmes, le détail concret permet certes que soit saisie l'essence de l'objet, mais il sert également à diriger le regard du lecteur. Le poète isole l'élément significatif qui se détache du fond du tableau, comme pour mieux guider l'interprétation du texte, ou au contraire organise une dispersion du sens par la prolifération des visions rapprochées. Enfin, l'œil détaillant se porte parfois sur le corps qui subit des opérations de découpe ou de prélèvement symboliques.

Abstract

“Nothing seemed to escape him [...]”: vision and details in Keats’s poems.

This article attempts to examine the link between the presence of details, the relationship to space and the construction of poetic images in Keats’s poems. Some of Keats’s poems reveal a reluctance to represent far-off vistas, and the speakers, whose eyes seem to adjust constantly, often favour a reduced field of vision to point to the perceived objects. Thus, the perceiving / writing « I » uses poetic details to highlight the evocative power of the smallest objects by manipulating proportions, viewpoints and perspectives. In these poems, concrete details allow the reader to grasp the essence of objects, but they also serve to guide the reader’s gaze. The poet either chooses a key element in the poetic scene to direct the poem’s interpretation or, on the contrary, scatters proliferating details throughout the poem. Finally, speakers sometimes gaze on the body to single out its different parts or symbolically dismember it.

⇒ **Ekphrases, autopsies, diffusions. Detail in A. C. Swinburne’s poetry**
(Andria PANCRAZI)

Abstract

The posterity of A. C. Swinburne’s body of work, be it dramatic, critical or poetic, has been fluctuating over the last 150 years, since the publication of his first works in the 1860s. One of the main points of critical discussion has been the dimension of dilution and digression of Swinburne’s poetry. Swinburnean longueurs, described as either the crowning glory or the downfall of the poet’s art, encourage us to consider the poem as a space of expansion, rather than a space for concision. Through ekphrases, blazons and autopsies, this article proposes to study the importance of detail in the endeavour of poetic diffusion undertaken by Swinburne.

Résumé

La postérité d'Algernon Charles Swinburne a connu des fortunes changeantes depuis la publication de ses premières œuvres, au début des années 1860, et ce

jusqu'à aujourd'hui. L'un des points d'accroche de la critique continue d'être la dimension diluée, digressive de l'œuvre poétique de Swinburne. Perçues comme tantôt un tour de force, tantôt comme interminables, les longueurs poétiques swinburniennes questionnent l'idée de poème comme un espace de l'expansion, plutôt qu'un espace de la concision. Entre ekphrasis, blasons et autopsies, cet article se propose d'étudier l'importance du détail dans ce travail de diffusion poétique entrepris par Swinburne.

⇒ **Le proche et le lointain : peinture panoramique et regards londoniens à l'aube du dix-neuvième siècle** (Hélène IBATA)

Résumé

L'invention du panorama par Robert Barker à la fin du dix-huitième siècle témoigne d'une évolution radicale de l'appréhension de l'espace et de sa représentation, dans le contexte d'une urbanisation sans précédent. Les premières peintures panoramiques, consacrées à deux centres urbains en rapide expansion, Edimbourg et Londres, font apparaître le souci d'ordonner le flux accru de stimuli visuels qui caractérise désormais l'expérience citadine. On voit s'affirmer ce que Michel de Certeau décrit comme un désir de surplomb, et la quête d'un regard totalisant, désincarné, libéré des pratiques quotidiennes de la ville et avec elles du détail et du particulier.

La présente étude examine les nouvelles attitudes spectatoriennes qui se manifestent dans le panorama, en mettant l'accent sur leur ancrage intellectuel, social et politique, mais aussi en soulignant la façon dont la vue panoramique participe de la démocratisation de la sphère culturelle et de la création d'un espace public qui transcende le particulier. Elle avance que ce nouveau regard et ses tensions – notamment entre le proche et le lointain, l'unité visuelle et la fragmentation – traduisent une modernisation de la vision qu'on voit ainsi à l'œuvre dès l'aube du dix-neuvième siècle.

Abstract

The invention of the panorama by Robert Barker at the end of the eighteenth century, seems to have corresponded to a radical change in the apprehension and representation of space at a time of unprecedented urbanization. The first panoramic paintings, which represented two rapidly expanding urban centres, Edinburgh and London, may be seen as a response to the increased flow of visual stimuli that now characterized the urban experience, and was felt to need ordering. It is possible to understand them as the expression of what Michel de Certeau has described as the quest for a totalizing, disembodied gaze, freed from the daily experience of the city as well as from the particular.

This study examines the new spectatorial attitudes that became apparent in the panorama, emphasizing their intellectual, social and political anchoring while underlining the ways in which the panorama contributed to the democratization of the cultural sphere and the creation of a public space that transcended the particular. It suggests that this new gaze and its tensions – particularly between the near and the far, visual unity and fragmentation – reveal a modernization of vision that may thus be traced back to the dawn of the nineteenth century.

⇒ **L'importance du détail dans la peinture écossaise de 1750 à 1850 : les cas de Raeburn et de Wilkie** (Marion AMBLARD)

Résumé

L'école écossaise de peinture s'est formée au début du XIX^e siècle, mais déjà durant la seconde moitié du XVIII^e siècle un art du portrait propre à l'Écosse s'était développé. Les premières toiles des portraitistes se caractérisaient par un traitement minutieux des détails. Ce souci de réalisme mimétique a valu à la peinture écossaise d'être comparée à la peinture hollandaise ainsi que le surnom de « l'école des moindres détails ».

Cet article a pour objectif d'étudier l'évolution du traitement du détail dans la peinture écossaise entre 1750 et 1850 à travers l'œuvre de Sir David Wilkie et Sir Henry Raeburn, qui furent deux des principaux représentants de l'école écossaise du XIX^e siècle. Si pour Wilkie et Raeburn le détail permettait, selon l'expression de Barthes, de renforcer « l'effet de réel », ils ne l'ont pas traité de la même façon, le premier peignant des tableaux au réalisme mimétique et le second adoptant une approche faisant écho aux théories du penseur Thomas Reid.

Abstract

The importance of detail in Scottish painting from 1750 to 1850: the examples of Raeburn and Wilkie

The Scottish School of painting fully developed at the beginning of the XIXth century, but since the second half of the XVIIIth century Scotland had already had a distinctive school of portraiture. The first paintings by Scottish portraitists were characterised by their extreme finish and because of its mimetic realism Scottish painting has been compared to Dutch painting. The Scottish school has even been nicknamed « the school of the tiniest details ».

This article aims at studying the evolution of the representation of details in Scottish painting between 1750 and 1850 taking the examples of Sir David Wilkie and Sir Henry Raeburn. For both of them the detail helped reinforce « the reality effect », to use the phrase coined by Barthes, but they did not represent it the same way: Wilkie's paintings are characterised by the minute treatment of details whereas Raeburn's sensualist approach echoed Thomas Reid's theories.

⇒ **Between Classicism, Realism and Romanticism: Austen's ambivalent attention to details** (Aurélie TREMBLET)

Abstract

By exploring Jane Austen's treatment of details as threats, this paper seeks to set her novels into their specific artistic, philosophical but also socio-economic contexts, underlining that her writings were, at the end of the 18th century, not only anchored in a newly-emerging culture of details but infused with the classical philosophy of the Enlightenment. Stressing the ambivalence of what will appear to be an aesthetics of details will eventually lead us to argue that Austen's writings actually showed striking affinities with the Romantics'.

Résumé

Cette exploration du traitement du détail comme menace chez Austen vise à resituer son œuvre dans le contexte artistique, philosophique mais également socio-

économique particulier qui fut le sien, afin de montrer que ses écrits étaient, à la fin du XVIII^e siècle, ancrés dans une culture du détail en genèse et imprégnés de la philosophie classique des Lumières, avant de mettre en exergue l'ambivalence de ce qui se révélera être une esthétique de la coupe, qui nous conduira à affirmer que les écrits de la romancière présentaient des affinités frappantes avec ceux des romantiques.